

UN JACQUES TATI DE LA BD : JOOST SWARTE

«Je dessine pour le lecteur attentif», déclare le dessinateur néerlandais Joost Swarte (° 1947), père spirituel entre autres de Jopo de Pojo, Coton et Piston et qui a signé quelques couvertures de *The New Yorker*. Récemment est paru en quatre langues *Total Swarte*, hommage à l'œuvre mature et accomplie d'un grand auteur de BD qui, d'une certaine manière, hésite entre la bande dessinée, le graphisme et l'illustration.

Au festival de la Bande dessinée d'Angoulême, les éditions Gallimard ont tenu la version française du livre sur les fonts baptismaux en indiquant que l'ouvrage sortait en même temps en Espagne, aux États-Unis, en Grande Bretagne et aux Pays-Bas. Pas trop tôt, ont soupiré les fans de Swarte car, après la parution en 2004 d'un recueil d'ensemble de son travail d'illustrateur, la publication d'aujourd'hui s'était vraiment fait attendre. *Total Swarte* a été édité expressément en petit format pour permettre à un public jeune qui, selon l'éditeur de Swarte, n'apprécie pas tellement le format classique des BD, de faire la connaissance de l'illustrateur néerlandais le plus célèbre. Car il





y a bien des choses à découvrir dans l'œuvre de Joost Swarte, du moins si on veut bien prendre le temps de se plonger dans son univers un peu particulier.

Rien d'étonnant à ce que *Total Swarte* paraisse en plusieurs langues. Swarte est populaire aussi bien en Europe qu'aux États-Unis, ce qu'il doit sans doute à son style caractéristique, inspiré de diverses époques, de différentes formes culturelles et de plusieurs artistes. Lors d'une exposition-vente à Bruxelles début septembre 2011, pour laquelle il avait choisi le thème du «transport» comme fil rouge, le graphiste a bien voulu soulever un petit coin du voile. Surgit alors pour la première fois - et, à l'entendre, ce ne serait pas la dernière - le nom du cinéaste français Jacques Tati. Voici ce qu'il confia au quotidien flamand *De Morgen*: «Ce qui me frappe avant tout chez Tati, c'est son sens de l'observation. Par exemple, l'image d'une sandwicherie voisine d'une

pharmacie arborant la croix verte sur sa façade. En voyant un passant dans la rue mordre dans un petit pain à pleines dents et verdire sous la lumière du néon, on pourrait penser que cet infect petit pain le rend malade. Une fois pris dans cette atmosphère, on a tendance à tout regarder avec les yeux de Tati. Si bien qu'on découvre l'autre face des choses». C'est précisément ce clin d'œil qui fait que, sur le plan du contenu, l'œuvre de Swarte est si différente de celle de tant d'autres illustrateurs. À la critique sur son travail de scénariste, il riposte en disant qu'il faut le lire «différemment». «Dans la vie courante, les gens sont capables d'être attentifs à plusieurs choses qui se passent en même temps. Dans la BD, je n'accompagne pas le lecteur de A à Z, mais j'attends de lui la même capacité d'attention «dispersée». Dans ce sens, on peut dire que je dessine pour le lecteur attentif».

Sur le plan du graphisme, Swarte s'inspire plutôt de la scène internationale de l'underground, de l'art moderne et de dessinateurs tels que E.P. Jacobs (*Les Aventures de Blake et Mortimer*) et surtout Hergé, auquel son nom restera associé jusqu'à son dernier jour. Cette association, Swarte l'a cherchée lui-même, car c'est lui qui en 1977 accola le terme de «ligne claire» à l'art de la BD d'Hergé, ce qui le fit entrer dans l'histoire. Cette même ligne claire caractérise également la propre œuvre de Swarte.

Pourtant, Swarte s'est continuellement renouvelé, notamment en liaison avec la génération des auteurs de BD qui sont venus après Hergé. De plusieurs manières d'ailleurs. En 1985, il créa avec Hansje Joustra la maison d'édition néerlandaise *Oog & Blik* (Œil et Regard). Celle-ci jeta un coup d'œil de l'autre côté de l'océan vers ceux qui, à l'époque, étaient considérés comme des artistes underground et en qui l'on voit aujourd'hui des auteurs de romans graphiques. *Oog & Blik* réussit à recueillir la fine fleur d'entre eux, avec pour résultat, un fonds impressionnant de noms tels Art Spiegelman, Daniel Clowes, Guy Delisle, Craig Thompson, Robert Crumb, Joe Sacco, Charles Burns et Chris Ware. Swarte parvint à nouer de véritables liens avec un grand nombre d'entre eux. Chris Ware, par exemple, écrivit une préface élogieuse pour *Total Swarte* et

c'est par l'intermédiaire de Art Spiegelman que Swarte réalisa plusieurs illustrations et publia même des couvertures pour *The New Yorker*.

En 2008, Swarte eut une petite déprime, à la suite de quoi il ne publierait soi-disant plus de BD. Peu de temps après cependant, il dessina les planches de *Leven op orde* (Vie organisée) pour la revue *Hollands Diep* - qui a aujourd'hui cessé de paraître. Il y décrivait comment l'homme pense toujours tout maîtriser, alors que la réalité est sans doute récalcitrante. La série fut également publiée dans *The New Yorker*. On peut appeler cela un retour aux affaires. Récemment, il a réalisé pour l'entreprise néerlandaise *Parastone* une figurine du personnage Jopo de Pojo car, même en tant que designer, Swarte n'a pas dit son dernier mot.

GEERT DE WEYER

(TR. N. CALLENS)

www.joostswarte.com

Total Swarte, traduit du néerlandais et de l'anglais par Daniel Cunin, Corinne Julve et Lili Sztajn, Gallimard, Collection Denoël Graphic, Paris, 2012, 144 p.
(ISBN 978 2 20725 67 94).